

pinacothèque de Munich. Etzdorf était tout à fait l'élevé des anciens maîtres, et on ne trouve dans ses paysages toute la poésie des œuvres d'Etzdingen, dont il traitait presque exclusivement les sujets favoris. Ses œuvres dénotent, en outre, une profonde étude de la nature. Il s'est également fait connaître comme graveur, et on a de lui quinze paysages remarquables, représentant toutes des paysages.

ETZEL, nom sous lequel les chroniqueurs allemands désignent Attila, roi des Huns.

EU, préfixe qui vient du grec eu, bien, lequel est pour eu et correspond au préfixe sanscrit eu, bien, qui vient lui-même de la racine ar, être, d'où aussi le sanscrit sat, stant, ce qui est vrai. Le bien est en effet idéologique au vrai, à ce qui est. La particule grecque eu est en réalité le neutre de l'adjectif eu, pour esu, qui signifie bon.

EU, EUE (u, ü) part. passé du v. Avoir. — E-u était autrefois la prononciation parisienne, et voici, à ce sujet, le témoignage de Balzac. Il écrivait à Chapelain : « Dites-moi si vous approuvez la prononciation de Paris, qui coupe le monosyllabe eu : j'ai e-u, il a e-u ? Balzac aurait pu ajouter que, dans le langage du peuple, on disait aussi et on dit même encore, aujourdhui même, Ah ! l'acharme eu grand-peur. E-u était donc, chez l'ancien évêque endormi au xviii^e siècle, et voici à ce propos une anecdote assez plaisante. Un brave seigneur campagnard s'en vint à Paris pour solliciter la prononciation de Louis XIV ; il s'adressa à un haut dignitaire de la cour. Pour appuyer sa demande, il lui vint à l'idée de vanter sa généalogie : « J'ai eu pour père... j'ai eu pour mère... » L'interlocuteur, impatient, lui coupe brusquement la parole : « Eh ! parbleu, monsieur, s'écria-t-il, vous avez e-u pour mère ; qu'y a-t-il d'étonnant à cela ? Jupiter a e-u l'Œuvre. »

EU, en latin *Avya* ou *Avem*, ville de France (Seine-et-Marne), chef-lieu de canton, arrondissement de Meaux, à 29 kilom. N.-E. de Meaux, à 166 kilom. N.-O. de Paris, sur la Bresle, à 3 kilom. de son embouchure dans la Manche ; pop. aggl., 3,732 hab. — pop. tot., 4,168 hab. Collège communal ; tribunal de commerce. Pêche, fabriques de cordages, scierie mécanique et fabrication de tonneaux, moulins à blé et huile, briqueteries, dentelles, commerce de laines. Patrie des célèbres sculpteurs François et Michel Anguier. Le petit port d'Eu a reçu, en 1866, 64 navires (grande navigation) et 25 navires de cabotage.

Eu date sa célébrité à sa magnifique chapelle, qui occupe l'emplacement d'une fortresse très-ancienne, élevée, ou du moins relevée soit par Charlemagne, soit par ses successeurs, pour opposer une barrière aux incursions des Normands, qui s'en rendirent maîtres vers la fin du ix^e siècle. Rollon, tout juste sous ses murs en 925, et, deux ans plus tard, Guillaume Longue-Epée, duc de Normandie, vint y rendre hommage à Charles le Simple. En 1019, il tomba au pouvoir de Guillaume le Conquérant. En 1475, la forteresse d'Eu fut entièrement détruite par un incendie qui devora une grande partie de la ville. C'est en 1561 que fut commencée, sous la direction de Claude Leroi, par ordre du duc de Guise, la construction du château actuel. Cette construction fut achevée par M^{le} de Montpensier, qui avait une prédilection marquée pour Eu, et dans laquelle on doit la création du parc. C'est à Eu, au dire de Mme de Fléscu, qu'elle marqua de ses ongles le beau Lauzun, en lui reprochant ses infidélités. Eu fut servi d'hôpital en 1795, le château d'Eu fut désigné, en 1811, pour être une des résidences impériales. En 1821, Louis-Philippe, alors duc d'Orléans, prit possession du château d'Eu et fit commencer d'importants travaux d'agrandissement et d'embellissement. Le château, dit M. Joanne, fut remanié de fond en comble, de vastes et nombreuses dépendances y furent ajoutées, le parc fut presque doublé par des acquisitions de terrains qui en reculerent les limites jusqu'à la Bresle et jusqu'au canal. Ce château se compose aujourd'hui, outre les dépendances, d'un vaste bâtiment en briques, à pilastres de pierre, présentant une façade de près de 95 mètres de longueur. Depuis l'expropriation de la famille d'Orléans, les appartements ont perdu leur aménagement. La magnifique collection de portraits historiques qui les décorait a également disparu ; les visiteurs sont réduits à admirer les beaux parquets dont Louis-Philippe avait orné sa demeure de prédilection.

L'expropriation brutale des biens de la famille d'Orléans (1852), expropriation que l'utilité publique ne réclamait nullement, a été moins fatale à la chapelle d'Eu, qui n'a subi aucun préjudice. On remarque encore dans cette charmante petite église de riches vitraux, exécutés à la manufacture de Sévres, d'après les dessins de Chenavard et de Paul Delaroche. Le parc, de 165 hectares, très-pittoresquement situé, offre de magnifiques ombrages ; en outre, l'eau de la Bresle y alimente de nombreux bassins ; mais, à la suite de la confiscation de ses domaines, le château de verdure se sent desséchés, et on ne saurait trop déplorer le triste état d'abandon dans lequel on le laisse depuis quelques années. De l'esplanade qui règne aux abords

du château, on découvre un superbe panorama.

L'église paroissiale d'Eu, classée parmi les monuments historiques, a remplacé, en 1186, une ancienne église on avait été célébré le mariage de Guillaume le Conquérant avec la princesse Mathilde. Deux tours romanes et les piliers ronds du chœur sont tout ce qui reste de l'église primitive. « Le portail principal, dit M. E. Pénel, est composé de trois portées : celle du milieu offre une splendide voussure supportée par six colonnes de marbre ; les portes latérales sont soutenues chacune par trois colonnes à crosses. Ce portail est surmonté d'une belle fenêtre encadrant trois charmantes ogives ; au-dessus, quatre clochetons couronnent des contre-forts complètement nus. Le transept du sud laisse voir une forêt d'arceaux, de contre-forts, de clochetons et de pinacles. » — « Le pourtour du chœur, dit M. l'abbé Cochet (les *Eglises de l'arrondissement de Dieppe*), présente trois étages de contre-forts superposés et couronnés de pyramides à crochets. Des murs jallissent une foule d'aiguilles squamées et reliées entre elles par des arcs-boutants surmontés de balustrades. L'édifice mesure 80 mètres de longueur dans œuvre, 17 mètres de largeur dans la nef et 21 mètres d'élevation sous clef de voûte. On remarque à l'intérieur de ce beau monument : la jolie verrière du portail, due à Louis-Philippe ; deux colonnes en marbre noir, dont l'une supporte une urne en bronze contenant le cœur de Catherine de Clèves, et dont l'autre a été érigée à la mémoire du prince de Dombes ; une vierge en bois attribuée à l'un des frères Anguier ; un groupe représentant l'Enseignement du Christ ; la chaise contenant les reliques de saint Laurent, etc. Sous le chœur règne une crypte dans laquelle se voient les tombeaux de plusieurs membres de la famille royale. L'église d'Eu est, depuis quelques années, l'objet d'importantes restaurations, exécutées aux frais de la ville et de l'Etat, sous l'habile direction de M. Viollet-le-Duc.

La chapelle du collège, ancienne église des jésuites, commencée en 1824 par Catherine de Clèves, sa femme, et de leur fille, la princesse de Conti. Ces tombeaux sont d'une exécution si parfaite qu'on les a attribués à Germain Pilon. Eu a certainement existé dès l'époque gallo-romaine ; mais lorsque le traité de Saint-Clair-sur-Epte (912) eut donné en partage à Rollon, ce n'était encore qu'un simple bourg, dans l'enceinte duquel le chef normand construisit une forteresse redoutable. Vers l'an 926, la ville d'Eu et le territoire qui en dépendait furent érigés en comté par le duc de Normandie Richard I^{er}, en faveur de Godfrey, un de ses enfants naturels. Ce comté, qui faisait partie du territoire de Caux, est appelé en vieux français le comté d'ou, d'ou ou d'out (corruption d'Augustin, non primitif de la ville d'Eu) ; il était séparé de l'Eu, le comté de Guise, et du comté d'Arques, fondé peu après lui, par le vallon appelé *Val des comtes*. Malgré le témoignage du chroniqueur Guillaume de Jumièges, qui relate la fondation du comté d'Eu en faveur de Godfrey, lequel il donne pour successeur son fils, le comte Gilbert, pour assassiné, c'est à Guillaume, frère de Godfrey et, comme lui, fils naturel du duc de Normandie, que les historiens attribuent le premier comté d'Eu, et qui, dans la suite, posséderait le comté jusqu'à la fin du xii^e siècle. Les comtes d'Eu de la maison de Normandie sont :

GUILAUME I^{er}, comte d'Eu, mort en 1022, frère utérin du duc de Normandie Richard I^{er}. L'épiscopat le plus célèbre de sa vie est sa rébellion contre son frère et suzerain, ses adhésions, et qu'il épia lui-même par la détention de cinq années dans la tour de Rouen. Robert Wace a chanté cette aventure ; il raconte que Guillaume s'évada, à l'aide d'une corde, par une fenêtre :

Cinq ans fa vint une en la tur
Roukes n'en pot istr ni jurr.

Son frère lui pardonna. Guillaume est le fondateur de l'abbaye et de l'église Notre-Dame d'Eu (1062).

ROBERT, fils du précédent, mort en 1090, un des hauts barons qui accompagnèrent Guillaume lors de son expédition en Angleterre. Il se distingua à la bataille d'Hastings. Précédemment (1054), il avait battu à Mortemer le roi de France Henri I^{er}, qui, après avoir excité les barons normands à la révolte contre leur duc, était venu avec une petite armée soutenir les rebelles. Le comte Robert eut une forte part dans les défontes des Anglais vaincus ; Guillaume lui attribua d'immenses domaines dans les comtés de Kent et de Sussex.

GUILAUME II, fils aîné de Robert, mort en 1093. Convinçu de conspiration contre son souverain, le roi Guillaume, avec Robert de Mowbray, il fut livré à un cruel supplice. On lui creva les yeux et on le mutila. Des ordures crues fut inspirée par Hugues, comte de Chester, dont il avait épousé la sœur.

HENRI I^{er}, fils de Guillaume II, mort en 1139. Il figure au nombre des barons normands qui accompagnèrent le duc de Nor-

mandie Robert à la première croisade et dans l'expédition tentée par lui contre son frère Henri, roi d'Angleterre, pour revendiquer ses droits à la couronne. Le comte d'Eu combattit à ses côtés aux batailles de Tinchebray et de Breteville (1106-1119), qui décidèrent de la réunion de la Normandie à la couronne d'Angleterre. Henri I^{er} se retira à l'abbaye de Foucarmont, qu'il avait fondée, et y mourut.

JEAN et **HENRI II**, fils et petit-fils du précédent, le premier en 1170 et le second en 1194, furent les derniers comtes d'Eu de la maison de Normandie. Sous le second, qui prit part à la croisade de Richard Cœur de Lion, mourut au château d'Eu l'évêque de Dublin, saint Laurent (1181).

Ce fut à la maison de Lusignan qu'échut le comté, par le mariage de Raoul, frère de Gui, roi de Jérusalem, avec l'unique héritière du comte Henri II, mariage quelque peu antérieur à la conquête de la Normandie par Philippe-Auguste. Cette maison ne dura qu'un demi-siècle (1195-1250) ; son deuxième représentant, RAOUL II, d'Issoudun-Lusignan, étant mort sans héritier mâle, sa fille, Marie de Lusignan, porta le comté d'Eu dans la famille de Brienne, par son mariage avec Alphonse, fils de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et de Béatrice de Castille, sœur de la reine Blanche. Cette maison fournit au comté d'Eu : ALPHONSE de Brienne, mort sous les murs de Tunis le même jour que son père, en 1270 ; JEAN de Brienne, mort à la bataille de Courtray (1302) ; RAOUL I^{er}, un groupe représentant l'Enseignement du Christ ; la chaise contenant les reliques de saint Laurent, etc. Sous le chœur règne une crypte dans laquelle se voient les tombeaux de plusieurs membres de la famille royale. L'église d'Eu est, depuis quelques années, l'objet d'importantes restaurations, exécutées aux frais de la ville et de l'Etat, sous l'habile direction de M. Viollet-le-Duc.

Le roi Jean donna le comté d'Eu à son cousin, Jean d'Artois, dont les descendants s'y perpétuèrent un peu plus d'un siècle. Cette maison descendait en ligne directe de Robert d'Artois, frère de saint Louis ; elle ne fournit que trois comtes : JEAN d'Artois, fait prisonnier à Poitiers avec le roi Jean, combattant à Rosbecq, blessé au siège de Valognes, mort en 1386 ; PHILIPPE d'Artois, le chevalier d'aventures, le compagnon de Boucicaut et de Jean de Bourbon, qui marcha au secours du roi de Hongrie menacé par Bajazet, rangea sous sa bannière de comte de la fleur de la noblesse française et fut écrasé avec elle à Nicopolis, le comte d'Eu, fait prisonnier, mourut à Mikalitz (Anatolie) en 1397 ; GRACIEUX d'Artois, fils de Philippe, qui succéda à son père à l'âge de quatre ans, fut fait prisonnier à Azincourt, et, revenu en France l'année suivante, mourut à l'âge de dix ans, en 1416. Ses descendants, qui furent comtes d'Eu pendant cinquante ans, moururent à Azincourt, et, revenu en France l'année suivante, mourut à l'âge de dix ans, en 1416. Ses descendants, qui furent comtes d'Eu pendant cinquante ans, moururent à Azincourt, et, revenu en France l'année suivante, mourut à l'âge de dix ans, en 1416.

Le roi Jean donna le comté d'Eu à son cousin, Jean d'Artois, dont les descendants s'y perpétuèrent un peu plus d'un siècle. Cette maison descendait en ligne directe de Robert d'Artois, frère de saint Louis ; elle ne fournit que trois comtes : JEAN d'Artois, fait prisonnier à Poitiers avec le roi Jean, combattant à Rosbecq, blessé au siège de Valognes, mort en 1386 ; PHILIPPE d'Artois, le chevalier d'aventures, le compagnon de Boucicaut et de Jean de Bourbon, qui marcha au secours du roi de Hongrie menacé par Bajazet, rangea sous sa bannière de comte de la fleur de la noblesse française et fut écrasé avec elle à Nicopolis, le comte d'Eu, fait prisonnier, mourut à Mikalitz (Anatolie) en 1397 ; GRACIEUX d'Artois, fils de Philippe, qui succéda à son père à l'âge de quatre ans, fut fait prisonnier à Azincourt, et, revenu en France l'année suivante, mourut à l'âge de dix ans, en 1416. Ses descendants, qui furent comtes d'Eu pendant cinquante ans, moururent à Azincourt, et, revenu en France l'année suivante, mourut à l'âge de dix ans, en 1416.

EU (Louis-Philippe-Ferdinand-Marie-Gas-ton, comte d'), général au service de l'armée brésilienne, petit-fils du roi Louis-Philippe, fils aîné du duc de Nemours, né au château de Neuilly, près de Paris, en 1842. Il n'avait que six ans lorsqu'il fut enveloppé dans l'exil de sa famille à la suite de la révolution de Février 1848. Le comte d'Eu se prépara de bonne heure à la carrière des armes, passa en Amérique, épousa à vingt-deux ans Isabelle, fille aînée de l'empereur du Brésil Pedro II, entra dans l'armée de ce prince, et parvint rapidement au grade de lieutenant à celui de maréchal. La guerre acharnée qu'il s'engagea en 1865 entre le Brésil, la Confédération argentine et Montevideo, d'une part, et le Paraguay, d'autre part, lui donna une jeune période l'occasion de signaler ses brillants talents militaires. Depuis quatre ans, s'éleva au centre de l'Europe, le comte d'Eu, Lopez, président de la république du Paraguay, lutait avec une indomptable énergie contre les forces alliées de l'Europe, et se terminant à l'Ocha, montagne volcanique dont le sommet domine l'extrémité méridionale de l'île. La haute chaîne du comte d'Eu s'étend au N., forme la presqu'île de Lithada et projette, vers le N.-E., des ramifications se terminant au cap Sumium. Ces montagnes recèdent des carrières de marbre, déjà célèbres dans l'antiquité, de la houille, du cuivre et d'autres métaux. Des sources thermales y jaillissent sur plusieurs points. Leurs flancs sont couverts de forêts ou de gras pâturages. L'Euée a été de tout temps renommée pour la salubrité de son climat, son étonnante fertilité et la variété de ses productions. « Nulle part en Grèce, dit M. Joanne, on ne trouve une végétation plus belle et plus puissante que dans la partie septentrionale de l'île. De nombreux propriétaires français et anglais, plus heureux que dans le reste de la Grèce, ont vu prospérer leurs établissements. Leur exemple a donné à l'agriculture une impulsion favorable et augmenté le bien-être des habitants. » Les principales productions consistent en coton, huile, vins, froment, miel, citrons et fruits de toute espèce : raisins, figes, pêches, perdris, caillies, etc. Les habitants se livrent avec succès à l'élevé des abeilles et du bétail, et exportent beaucoup d'huile, de blé, de laine, de peaux brutes et de fromages. L'Euée forme de nos jours, dans le royaume de la Grèce moderne, une nomarchie particulière, divisée en deux éparchies, dont la première, comprenant la moitié septentrionale de l'île, avec les îlots de *Scathos*, de *Scopelo* et de *Chilidhrona*, porte le nom même d'Euée ; ch.-l. Chalcis. La deuxième éparchie se compose de la partie méridionale de l'île et porte le nom de son ch.-l., Caryste, ville dont la forteresse domine l'île de Scyros et les îlots voisins, qui font aussi partie de cette deuxième subdivision administrative.

Les différents comarques de la Grèce ont pendant quatre nuits. On n'avait jamais vu de sens de la Grèce. Le retour du comte d'Eu dans ce pays fut l'occasion de l'affranchissement de beaucoup d'esclaves. On en comptait déjà au moins trente dans la capitale seulement quelques jours après l'arrivée du

prince, sans parler des déclarations qui auraient pu être de rendre libres «baque année beaucoup d'enfants à leur naissance dans sa vie aventureuse, en Espagne et en Italie, le forçèrent de céder le comté d'Eu à son frère le duc de Joyeuse (1833) ; celui-ci étant mort au siège d'Alger l'année suivante, son fils, le jeune duc JOSEPH-LOUIS de Lorraine, héritier du titre de comte d'Eu, vendit ce domaine moyennant le prix de 2,500,000 livres à M^{le} de Montpensier (1860) ; celui-ci le vendit à son tour au duc du Maine, qui en fit porter le titre à son second fils, mais seulement après la mort de Mademoiselle, qui s'en était réservé la possession viagère (1863). A la mort du duc du Maine, le comté d'Eu aux dépens des rivulaires, et dont l'espace type est assez commune sur les rochers sous-marins et sur les algues qui les couvrent.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUAORE s. m. (eu-a-go-re). Entom. Genre d'insectes hémiptères homoptères, de la famille des punaises, comprenant un petit nombre d'espèces, dont le type habite l'Asie.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

EUBÉ s. m. (eu-bé). Bot. Genre d'algues, de la famille des didymies, syn. de COMSARION.

amigne, pénétrant, assez fort, mais agréable ; les abeilles, attirées par cet arôme, viennent butiner sur cet arbre, qui leur fournit une abondante récolte. Son bois, dur, pesant, luit, d'une belle couleur rouge, est d'une grande utilité pour les constructions civiles et navales, l'ébénisterie et la teinture. Il dure très-longtemps, à l'air ou dans l'eau ; et n'est pas attaqué par les insectes ; aussi la recherche-t-on pour les traverses des chemins de fer, etc. On recommande surtout cette essence, c'est l'étonnante rapidité de son accroissement. En Algérie, il y grandit de cinq à six mètres chaque année.

L'*Eucalyptus giganteus* ou robuste atteint la taille du précédent, et le dépasse même quelquefois ; son bois dur et veiné lui a fait donner le nom d'*acacia* de la *Nouvelle-Hollande*. Il sert aux mêmes usages que l'*Eucalyptus globulus*. L'*Eucalyptus resinosa* se rencontre à ses branches très-flexibles, et qui retombent comme celles du saule pleureur. Son écorce fongueuse, assez épaisse, s'enlève facilement par grandes plaques, dont les naturels de l'Australie se servent pour couvrir leurs cases. Il décore des tiges de ces deux arbres un suc très-abondant ; si on favorise l'écoulement par des incisions, un pied peut en fournir plus de deux cents litres. Il se dessèche sur le tronc, et se présente alors sous forme de masses irrégulières, dures, compactes, d'une saveur astringente et de couleur rouge foncée. Ce suc renferme une assez grande quantité

